

Prier, c'est coopérer

En lisant votre lettre, je me suis dit : Pourquoi ne ferais-je pas réponse aux questions d'un protestant... par un protestant ? Et j'ai repris, dans ma bibliothèque, un livre bien des fois relu, et jamais sans y puiser un nouvel élan pour prier : « Le problème de la prière », de Fernand Ménégoz. Certes, je suis loin de me rallier à toutes les thèses de l'auteur. Mais quelle ardente conviction, quelle foi en l'importance primordiale de la prière ! Cette importance dont vous m'écrivez qu'elle vous échappe.

L'essentiel de son message relève de la plus pure tradition biblique. Le voici condensé en une des nombreuses définitions de la prière que l'on peut glaner dans son volume : « *La prière chrétienne est le cri d'un cœur qui, gagné par la grâce du Dieu souverain, ne connaît comme joie suprême que celle de "coopérer" avec Dieu et de voir l'œuvre divine du salut triompher dans la société humaine.* »

On risque d'accepter cette définition sans mesurer toute sa portée. L'auteur, lui, n'a pas hésité à déployer une érudition considérable pour la justifier, au long des cinq cents pages de son livre. Il s'en prend d'abord à une erreur qu'il estime redoutable entre toutes, et qui consiste à parler de la prière chrétienne en se plaçant au seul point de vue de l'homme. Comme si elle était une simple activité humaine parmi beaucoup d'autres, comme si l'homme livré à lui-même était capable de la produire, comme si Dieu était un vis-à-vis, un interlocuteur auquel on adresse des demandes mais qui reste extérieur à nous comme nous à lui, chacun de son côté, non d'ailleurs sans entretenir les meilleures relations.

Fernand Ménégoz nous oblige à renverser notre optique. Pour comprendre la prière, nous répète-t-il sous toutes les formes, ce n'est pas de l'homme qu'il faut partir, mais de Dieu. De Dieu au travail dans le monde et en chacun de nous, de Dieu qui réalise une œuvre, son œuvre de salut, celle que l'apôtre Paul, en une synthèse nerveuse, nous présente au premier chapitre de la lettre aux Éphésiens : le rassemblement, en son Fils ressuscité, de tous les hommes qui par la foi se seront ouverts à sa grâce.

Ce Dieu sans cesse à l'ouvrage pour pardonner, régénérer et sauver, invite le croyant à travailler avec lui. Et prier, c'est cela : coopérer avec Dieu. Tout d'abord pour qu'en chacun de nous l'œuvre de Dieu se réalise, que son nom soit béni, que son règne vienne, que sa volonté soit faite. Une telle prière est foncièrement désintéressée, « *elle substitue au principe qui tend à faire de la divinité la servante de l'homme, le principe opposé qui fait de l'homme le serviteur, entièrement dépendant, de Dieu, elle soupire après la mise en évidence de la gloire du "Seigneur du ciel et de la terre" et ne requiert en faveur de l'homme que ce qui fera éclater cette gloire.* »

Mais ce n'est pas seulement à l'œuvre de Dieu en lui que le chrétien coopère dans sa prière, c'est aussi à l'œuvre du Dieu Souverain et Saint dans le monde entier. Plus qu'un labeur, cette prière est un combat. Le chrétien cependant n'est pas seul pour persévérer dans ce labeur et ce combat : l'Esprit du Christ l'anime, le conduit, le soutient, l'entraîne.

Et quand Fernand Ménégoz considère l'avenir du christianisme et du monde, l'érudit trouve alors la véhémence des prophètes pour nous annoncer que, si la théologie persiste à méconnaître l'importance de la prière, si les chrétiens s'attardent à une prière égocentrique commandée par leurs seuls intérêts — matériels ou spirituels —, à plus forte raison si, influencés par des philosophies hostiles à la prière, ils renoncent à celle-ci, notre siècle débouchera dans la nuit spirituelle et la barbarie scientifique. « *Ou bien le christianisme fera la conquête du monde en priant, ou bien il périra.* » « *Il y a là une question de vie ou de mort pour le christianisme.* »

En revanche, que la véritable prière chrétienne, celle qui a pour ressort les seuls intérêts et la seule gloire de Dieu, soit retrouvée par les chrétiens, alors le christianisme connaîtra une pureté et une expansion nouvelles. Grâce à lui, l'humanité accédera à une civilisation plus haute. « *Le christianisme n'est conquérant... que dans les communautés où l'esprit tout éruptif et "primitif" de la prière évangélique continue à déployer son action.* » « *La*

prière est le phénomène missionnaire par excellence. » « L'Ecclesia orans constitue l'unique source d'un progrès réel, profond et durable, d'un progrès régénérant, avec l'individu, la société. »

Et pourquoi la prière possède-t-elle une si grande puissance ? Parce que, encore une fois, elle n'est pas activité de l'homme mais activité de Dieu en l'homme, à laquelle l'homme est associé. Le Christ disait : « *Mon Père et moi, nous agissons sans cesse* » ; l'homme qui prie rejoint en lui-même la toute-puissante activité divine, se livre à elle, coopère avec elle, lui offre le moyen de pénétrer dans un monde qui, autrement, se fermerait à elle.